9:41
5G
m11 pro
7.2inch
Infinity-o screen
12+512GB/21+42MP
19:35
Alibaba.com

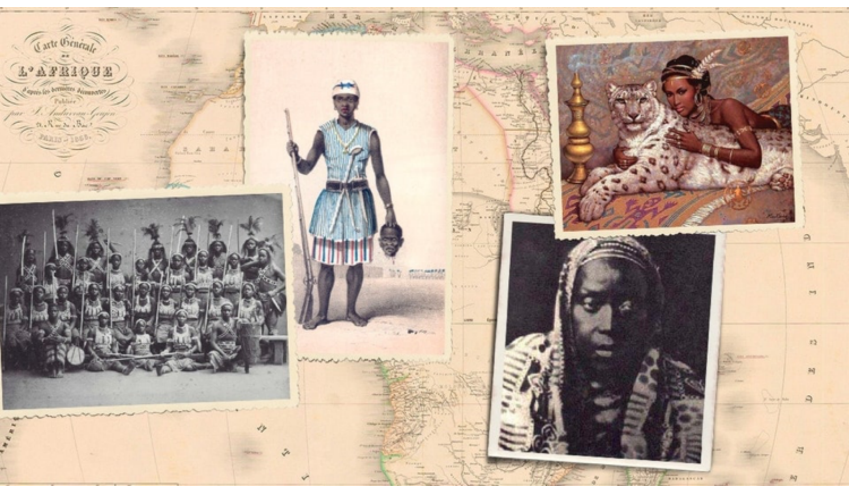
SAVOIR VIVRE

Des femmes, des dieux et du sang : les plus grandes reines d'Afrique

L'Afrique, continent vaste et pluriel. Si celui-ci a donné naissance à l'humanité, il a aussi vu grandir des femmes farouches, intrépides et courageuses. Princesses guerrières, souveraines intraitables, amantes passionnées… Voici une sélection des grandes dames qui ont dominé l'Afrique et ses empires à travers les siècles.

PAR COUMBIS HOPE LOWIE

19 OCTOBRE 2017



Les Candaces, reines noires d'au-delà du Nil

1000 ans avant Jésus Christ, le royaume de **Koush**. Entité prospère et fantasmée d'une longévité étonnante, située au sud de l'empire égyptien antique. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Durant plus de 2000 ans, les pharaons s'acharnent à piller les richesses et les mines d'or de la Nubie et à asservir le peuple du pays des « noirs ». Mais puisque sur Terre rien ne dure, la puissance des monarques venus du Nord commence à s'épuiser, l'Égypte perd un peu de sa superbe. Cette baisse de pouvoir permet la naissance du royaume de Koush, où la femme jouera un rôle primordial.Au cœur de l'Afrique, sur un territoire chevauchant l'Ethiopie et le Soudan actuels, se tient un royaume recouvert de kilomètres de terre noire et fertile, de temples monumentaux et de pyramides gigantesques. Ce pays, qui aurait été la demeure de **Tsippora**, femme de Moïse, et des descendants de **Salomon** et de **Makéda**, **Reine de Saba**, a aussi été celle d'une lignée de grandes souveraines guerrières, portant chacune le nom de Candace. Un changement politique et religieux, inspiré des empires africains matrilinéaires, permet l'arrivée des femmes au pouvoir.Ces nouvelles reines sont des adoratrices du dieu Amon, dieu donneur de vie. Elles lui érigent des temples espérant rivaliser avec sa grandeur. Ces reines choisissent elles-mêmes leurs époux, elles règnent sur le foyer, les troupeaux et les guerriers et se construisent des résidences à la hauteur de leur amour du pouvoir et de l'or, dont elles se recouvrent la nuque et la tête. Ces nouvelles monarques, au pouvoir politique comparable à celui des pharaons, sont redoutées pour leurs stratégies militaires et leur caractère farouche. Grandes tacticiennes de combat, elles arpentent les champs de batailles, galvanisant leurs troupes faces aux armées ennemies et aux groupes d'envahisseurs étrangers. La première Candace à marquer l'histoire fit trembler **Alexandre le Grand** et sa horde de guerriers. Bien assise sur son immense éléphant de guerre, elle attend le conquérant macédonien aux frontières de l'Ethiopie. Lorsque celui-ci arrive, chérissant le désir d'envahir ces terres riches, il stoppe net et observe au loin la Reine Noire sur sa monture. Derrière elle s'étend, à perte de vue, une brillante formation militaire. Alexandre le Grand est subjugué. La **Candace** le défie d'avancer et de faire sien ce pays qui lui est étranger. Ils s'observent des heures durant, nul ne voulant quitter ses positions. À la tête de ses troupes, la reine attend, impassible. Elle est prête à mener bataille et à l'emporter, au péril de sa vie. À son grand étonnement, elle voit le camp adverse rebrousser chemin. Le roi macédonien, l'un des plus grands conquérants du monde, sait que cette femme à l'allure insolente lui causera plus de tort qu'autre chose, il décide donc de conduire ses troupes loin du pays de **Koush** et d'aller envahir d'autres terres. Pendant près de 1250 ans, des femmes redoutables se succédèrent au pouvoir, chassant leurs ennemis et stoppant toute tentative d'invasion. Certaines marquèrent l'histoire plus que d'autres. Comme la **Candace Majaji**, qui mourut au combat en affrontant les armées romaines et défendit la cité de **Méroé** et ses habitants, lance et bouclier au poing, jusqu'à son dernier souffle. Très affaibli par les nombreux assauts romains et étrangers, le royaume de Koush sombra à jamais, attendant patiemment que le monde découvre sa grandeur et la magnificence de ses Candaces.

Néfertiti, la beauté révolutionnaire

On ne peut parler des plus grandes reines africaines sans mentionner **Néfertiti**, dont le charme a inspiré tant d'écrivains à travers les siècles. Celle dont le prénom signifie « la belle est arrivée » porte toujours en elle tout le mystère et la grandeur de l'époque des pharaons. Maîtresse de toutes les femmes, la Dame des deux terres, la Bien-Aimée du Roi… L'ensemble de titres honorifiques existants ne semble pouvoir égaler sa prestance. Dès sa venue au palais, le gratin de la société égyptienne chuchote et s'interroge sur la provenance de cette belle et très jeune femme, à peine âgée de 13 ans. Certains affirment qu'elle serait la nièce de la **Reine Tiyi**. D'autres, mauvaises langues, n'hésitent pas à contester son origine noble. Selon eux, elle n'aurait pas une seule goutte de sang bleu dans les veines. D'autres encore scandent qu'il s'agirait de la fille préférée d'un certain **Toushratta**, roi de **Mitanni**, un royaume situé à l'extrême nord de la Syrie. Le souverain aurait voyagé des nuits durant pour offrir la main de sa fille à un illustre monarque. Si les récits sont nombreux et les sources divergent, beaucoup refusent d'admettre que cette beauté soit étrangère à l'Égypte. Mais l'origine incertaine de sa naissance et la forme harmonieuse de son visage pousse le peuple égyptien à surnommer leur nouvelle reine **Néfertiti, La Belle est arrivée**. Alors que la future souveraine impressionne tout l'empire, elle fait également une forte impression sur son époux. **Amenhotep IV** tombe éperdument amoureux de la Grande Épouse Royale dès qu'il l'aperçoit. Petit à petit, il délaisse son harem et les bras de ses concubines pour se consacrer à celle qu'il appelle Ma Bien-Aimée.Les fresques et reliefs des murs ancestraux sont les témoins de la relation étroite qui unit les deux époux : représentation du couple royal commandant les troupes, les conjoints sur leur trône, Néfertiti et Amenhotep s'embrassant en public, sur un char en or massif tiré par deux chevaux blancs, elle est délicatement assise sur les genoux de son époux. Jamais un monarque égyptien ne voua un tel culte à une femme et ne consacra autant de place à son épouse, demandant sans cesse à ses artisans de sculpter le visage de sa belle dans le but de la rendre immortelle. Pour lui prouve son amour, il lui laissera aussi des poèmes gravés dans la pierre. Des vers rapportant sa beauté, l'allure de *«celle dotée de toutes les qualités et de toutes les faveurs, celle dont la voix réjouit le roi, qu'elle puisse vivre pour toujours et à jamais »*.Le nombre de représentations murales de **Néfertiti** reflète l'importance de son rôle, que certains jugent encore plus important que celui du pharaon. En plus de prendre des décisions politiques et militaires, elle exerce une grande emprise sur son époux, qu'elle poussera à mener une réforme religieuse extrêmement controversée. Néfertiti veut que son nom résonne à travers les âges et qu'on se souvienne d'elle comme de la femme qui changea la face de l'Égypte. Souhaitant à tout prix lui plaire, Amenhotep, contre l'avis de ses conseillers, suit son épouse dans sa démarche spirituelle. À deux, ils initient le culte rendu au dieu du disque solaire, **Atona**. Les époux ordonnent la destruction des autres idoles et nomment Atona le dieu suprême. Néfertiti s'érige en grande prêtresse et devient ainsi l'intermédiaire entre les hommes et le dieu. Désormais, nul ne peut prier Aton sans la louer. Ils marquent ce changement radical dans le culte d'Égypte antique en changeant de nom. La reine devient Néfernéferouaton, Belle est la perfection d'Atona, et Amenhotep IV prend le nom d'**Akhénaton**, Celui qui est bénéfique à Atona. Scellant ostensiblement la rupture avec l'ancien régime, le couple royal quitte ses palais de **Thèbes** et de **Memphis** et part s'installer dans La ville de l'horizon d'Aton, **Akhet-Aton**, cité lumineuse bâtie dans la plaine, entre le **Nil** et les falaises.Malheureusement, ce bouleversement marque la fin de l'entente harmonieuse du couple. Ses proches, craignant de voir d'autres réformes défigurer les traditions, tentent de semer le trouble dans son bonheur. Des clans se créent, la reine et Akhenaton n'arrivent plus à communiquer. Après douze ans d'amour, ils se séparent définitivement. Akhenaton ne supportant plus de partager la demeure de Néfertiti, renie ses promesses à Atona et rentre à Thèbes. Orgueilleuse, Néfertiti le traite de lâche et décide de rester à Akhet-Aton, ne voulant pas laisser le désespoir mettre fin à ses rêves de grandeur et de renouveau. Mais petit à petit, les habitants désertent la nouvelle capitale, laissant la Reine seule dans son grand palais. Elle a maintenant 25 ans et elle sent son règne et son pouvoir s'essouffler. Pour que la beauté de son regard demeure éternelle, **Thoutmôsis**, célèbre sculpteur royal, taille son buste, qui deviendra légendaire.À 30 ans, Akhenaton meurt à la suite d'une maladie longue et douloureuse. Comme manifestation ultime de son amour, il demande de tailler le visage de Néfertiti aux quatre coins de son sarcophage en granite. Souhaitant que son épouse principale protège sa momie après sa mort, il lui attribue ainsi un rôle traditionnellement dévoué aux grandes déesses telles que **Neith**, **Neb-Hout** ou encore **Aset**. Nul ne connaît le sort final de Néfertiti. Est-elle morte seule dans son grand palais vide ? Est-elle retournée au chevet de son bien-aimé ? Les pharaons qui succédèrent au couple révolutionnaire maudirent la cité d'Akhet-Aton et effacèrent toute trace d'Akhenaton, de la belle Néfertiti et du dieu soleil. Jusqu'à ce qu'un archéologue découvre les vestiges de la ville mystique en 1912 et dévoile sa grandeur au monde.

Ndaté Yalla Mbodj, le cauchemar des colons

Lorsqu'en 1855 les Français arrivent sur la côte sénégalaise dans l'espoir de la coloniser, ils se heurtent à la résistance d'une femme. Postée sur son trône, le visage altier et le corps opulent, elle fume sa longue pipe. Autour d'elle, plus de 500 femmes richement vêtues et une gigantesque armée lui obéissent au doigt et à l'œil. Elle connaît bien ces envahisseurs – sa famille, les **Tédiek**, s'est enrichie grâce à leur long règne et aux nombreux échanges avec les comptoirs français – et elle est prête à prendre les armes pour défendre ce qui est à elle. **Ndaté Yalla Mbodj** est la dernière grande **Linguère** du **Waalo**, royaume du Nord-Ouest du Sénégal.En langue sérère et wolof, linguère signifie reine ou princesse, c'est le titre attribué à la mère ou à la sœur du souverain. Et il n'était pas rare que l'une d'elles accède au trône. Les Linguères étaient donc préparées à diriger leur peuple, politiquement et militairement. Elles étaient formées pour gérer le royaume d'une main de fer ainsi que pour trancher les affaires internes et les problèmes du quotidien. Elles étaient surtout éduquées au métier de la guerre et au maniement des armes. Le courage est un trait dont elles héritèrent de génération en génération. Et Ndaté Yalla a en elle le tempérament fier de sa mère, la Linguère Fatim Yamar. Elle se souvient encore de sa mort.En mars 1820, le **Brack**, terme Waalo pour roi,

avait quitté le palais avec tous les hauts dignitaires de sa cour, pour aller se faire soigner dans une ville voisine. Ayant eu vent de son absence, les maures, ennemis de l'État voisin, en profitèrent pour attaquer la capitale. Confiants mais vite désabusés, ils firent face aux guerrières de **Fatim Yamar**. Intrépides, celles-ci repoussèrent l'ennemi hors des murs de la cité avec une aisance insolente. Honteux d'avoir été vaincus par des femmes, les maures revinrent en nombre. Après un sanglant combat, les envahisseurs vinrent à bout de l'armée composée majoritairement de femmes. Les dernières survivantes, y compris leur chef, la Linguère Fatim Yamar, ont préféré s'immoler par le feu plutôt que de subir le déshonneur d'être faites captives. Les filles de la Linguère, **Djeumbeut** et **Ndaté Yalla**, âgées d'une dizaine d'années, s'enfuirent de la capitale en se promettant de devenir de grandes guerrières pour, à leur tour, défendre le royaume.À la mort de sa sœur, Ndaté Yalla accède au trône. Elle fait tomber tous ses ennemis et se plaît à défier les Français, à qui elle rappelle sans cesse leur condition d'étrangers sur ses terres. Ne se fiant pas aux visages amicaux et commerciaux que les hommes blancs laissent paraître, elle écrit continuellement à l'administrateur **Faidherbe** pour lui faire renoncer à toute envie de conquête. En 1851, elle lui envoie une missive : *« Le but de cette lettre est de vous faire connaître que l'Ile de* ***Mboyo*** *m'appartient depuis mon grand-père jusqu'à moi. Aujourd'hui, il n'y a personne qui puisse dire que ce pays lui appartient, il est à moi seule.* ***Saint Louis*** *appartient au Gouverneur, le* ***Cayor*** *au Damel et le* ***Waalo*** *au Brack. Chacun de ces chefs gouverne son pays comme bon lui semble. »*
Ndaté se considère comme la seule souveraine du Royaume du Waalo et n'hésite pas une seconde à livrer des batailles acharnées aux Français qui oseraient défier sa légitimité royale. Elle va jusqu'à piller les environs de Saint-Louis pour narguer Faidherbe et lui rit

au nez quand il réclame un remboursement des dommages causés. Comment recevoir une compensation pour une chose qui ne vous appartient pas ? Le poussant toujours un peu plus à bout, elle fait prévaloir ses droits sur les îles de Mboyo et de Sor, l'actuelle ville de Saint-Louis, et fait interdire tout commerce avec les français. Ces derniers n'en peuvent plus de son audace. Faidherbe rassemble toutes ses troupes et lance l'attaque contre le royaume insoumis, qui cette fois tombe sous les coups ennemis. Admiratif de la bravoure de la Linguère Ndaté Yalla, Faidherbe emmène le fils de la reine vaincue afin de le scolariser à l'école des otages de Saint-Louis. Mais **Sidiya**, 10 ans, a déjà reçu l'éducation trempée dans la fierté nationale de sa mère et refuse tout contact avec l'ennemi. Faidherbe le baptise Léon, fait de lui son filleul et l'envoie étudier au lycée impérial d'Alger, espérant que l'éloignement de sa terre natale assouplira son esprit, le rendant ainsi plus docile. En vain. Jusqu'à sa mort, le fils de la dernière Linguère défiera les français, refusant coûte que coûte de parler la langue des colons et de porter leurs vêtements. A ce jour, Ndaté Yalla Mboj, la rebelle, reste encore une des figures emblématiques de la résistance coloniale du Sénégal.

Ririkumutima Mwezi, l'ambitieuse marâtre

La vie de **Ririkumutima Bizama hitanzimiza Mwezi** ressemble à celle des méchantes reines des dessins animés de Walt Disney, remplie d'un amour machiavélique pour le pouvoir et d'une volonté farouche de l'obtenir et de le garder. À n'importe quel prix, même celui du sang.Dans les années 1900, Ririkumutima est l'épouse favorite de **Mwezi Gisabo**, roi du **Burundi**, à qui elle donnera cinq enfants. Ce qui ne fit que renforcer l'amour que le souverain porte à sa femme. La passion et l'attention que lui procure le roi ont habitué Riri à jouir d'une place privilégiée et d'un nombre incalculable de faveurs. La reine a pris goût au pouvoir. Son vœu égoïste l'entrainera dans une série de manigances et de meurtres sanguinaires. Usant de ses charmes, elle demande sans relâche à son époux de faire de l'un de leurs fils son successeur pour que celui-ci devienne le **mwami**, le roi, à la mort du souverain, assurant ainsi à Ririkumutima le rôle de régente en tant que Reine-mère. Malgré tout son amour, le roi Mwezi ne souhaite pas rompre avec la tradition. Et à chacune des demandes de sa bien-aimée, il lui rappelle que c'est son fils aîné qui héritera du trône à sa mort. Mais le fils aîné de son roi, **Mbikije**, est le fruit d'une relation extraconjugale. Et l'épouse favorite tolère à grande peine son existence. À l'annonce de sa naissance, quinze ans plus tôt, elle exigea du roi qu'il n'ait plus aucun contact avec sa maîtresse. La reine décida également d'élever elle-même le bâtard. Le souverain céda à toutes ses requêtes. Aujourd'hui, Ririkumutima trouve intolérable de voir l'enfant qu'elle a tant aimé haïr monter sur le trône. Et elle n'est pas sans savoir que si Mbikije devient roi, ce sera sa mère biologique **Ntibanyiha** qui assurera la régence.La reine et Ntibanyiha se vouent une haine mutuelle et profonde depuis bien longtemps. Cette dernière en veut à Ririkumutima de lui avoir arraché son fils dès l'accouchement et la promesse de la future intronisation de Mbikije lui offre la parfaite occasion de se venger. Savoir que sa rivale s'apprête à prendre sa place pousse la reine à planifier son assassinat ainsi que celui de son fils.À la mort de son époux, Ririkumutima ne prend pas le temps de pleurer ni de faire le deuil. Elle a trop à faire. Elle demande à son plus fidèle conseiller d'engager un brigand et fait assassiner Ntibanyiha. Une fois débarrassée d'elle, Riri se proclame mère légitime de Mbikije, le nouveau souverain, et prend ainsi les rênes de la régence. Il ne lui reste plus qu'à attendre le moment adéquat pour éliminer le roi. L'opportunité viendra de ses propres fils, **Nduwumwe** et **Bangura**. Une dispute violente éclate entre ce dernier et le roi, son demi-frère. Bangura l'accuse de vouloir faire sienne sa promise, **Ngezahayo**, la belle du royaume. Quand celle-ci finit par épouser le roi, Ririkumutima pousse ses fils à se venger. À trois, ils organisent l'assassinat du roi. Et puisque Ngezahayo n’a pas attendu pour donner un fils, **Mwambutsa Bangiricenge**, au souverain, Ririkumutima décide qu’elle devra également mourir. Nulle ne sera régente à sa place. Stratège à souhait, la reine fait assassiner les époux royaux et accuse une famille rivale. Il se trouve que Ririkumutima fréquentait l’un des hommes du clan sacrifié et que celui-ci la menaçait de révéler leur liaison. Faisant d’une pierre deux coups, la reine élimine ceux qui l’empêchent d’accéder au pouvoir absolu et la famille de son amant trop bavard. Jubilant de la parfaite exécution de son plan macabre, elle s’empresse de partager le pouvoir et les terres du **Burundi** avec ses fils. Comme la mauvaise herbe est tenace, elle exercera la régence jusqu’à sa mort, sans plus personne pour la défier. Il n’y a pas à dire, le crime paie.

Tasi Hangbè, la reine libertine et ses amazones

Le nom **Dahomey** s'est petit à petit effacé des mémoires et des conversations. Aujourd’hui, il n'évoque plus la grandeur d'autrefois. Mais jadis, le royaume situé dans le sud-ouest de l'actuel Bénin a vécu des péripéties dignes des plus grands films hollywoodiens. Comme l'histoire de la Reine des Mino, les amazones